

médiocre ; nous n'ajouterons pas pauvre, car nous nous refusons à croire qu'il y a des cultivateurs assez peu clairvoyants et ennemis de leur bien-être, pour sacrifier leur semence dans une terre pauvre et épuisée.

Il en faut moins aussi pour un semis d'automne, fait en temps opportun, que pour un semis de printemps. — Moins dans un climat où les pluies printanières favorisent le développement des talles que dans celui où les sécheresses l'arrêtent de bonne heure, etc.

Généralement, on est porté à semer trop épais ; voici quelques expériences faites par des cultivateurs habiles qui semblent le démontrer : On a semé sur un arpent de terre 180 livres de blé au lieu de 220 à 225 qu'on est dans l'usage d'employer dans une terre bien préparée, et de bonne qualité, et on a récolté 441 livres de plus qu'à l'ordinaire, parce que le grain s'était prodigieusement augmenté en tallant. Une autre expérience avec la même quantité de semence a donné 495 de plus. Mais on peut être certain que si cette expérience avait été faite sur un terrain médiocre, le résultat aurait été loin d'être aussi avantageux.

DE L'ÉPOQUE DES SEMAILLES.

Il est tout aussi impossible de fixer d'une manière précise l'époque des semailles que la quantité absolue des semences qu'elles exigent pour un espace donné. Les variations des saisons, la nature différente des terres, les préparations qu'elles ont subies l'automne précédent, apportent nécessairement d'importantes modifications.

Mais, en général, on peut dire qu'au printemps, les semailles précoces sont toujours fort avantageuses, parce que les blés ont le temps de développer un plus grand nombre de talles, avant l'époque où les chaleurs les saisissent. Mais si on n'a pas eu la précaution de faire ses labours avant l'hiver, on est souvent retardé par l'eau que la terre contient en abondance ; de plus les terrains humides ne se réchauffent que fort lentement. Un tel effet est d'autant plus marqué que l'argile domine davantage dans la couche arable, et que celle-ci repose sur un sous-sol peu perméable.

Quant au blé d'automne, il est aussi reconnu qu'on doit le semer aussitôt qu'on a pu préparer sa terre convenablement. En Canada, on doit autant que possible choisir pour les semences du blé d'automne un champ étroit et où la neige se ramasse en abondance, car autrement ils sont exposés à souffrir des gelées et quelquefois à périr complètement.

DES DIVERSÉS MODES DE SEMAILLES.

On en connaît deux principaux : les semailles à la volée et celles au semoir en lignes.

Comme nous avons longuement parlé des semailles à la volée, dans un chapitre précédent, nous n'en dirons rien ici ; nous nous contenterons de dire ce que l'on doit penser des semailles au semoir.

Nous regrettons que le semoir ne soit pas plus connu et plus répandu en Canada, car il offre à coup sûr de précieux avantages : D'abord il économise la semence d'un tiers et même

quelquefois de la moitié. De plus, il facilite la régularité du travail, il procure la facilité de régler la profondeur que doit occuper le grain, s'il est complet. Encore, les blés semés en lignes ou au semoir sont moins sujets à verser, parce que les chaumes acquièrent plus de force ; les semis ainsi faits ont une croissance plus égale, leurs produits sont en général de meilleure qualité ; les frais de la récolte sont moins considérables que si le grain avait été semé à la volée. Nous le savons, on objecte au prix que coûte un semoir et on dit tout haut : Nous n'avons pas les moyens de faire cette dépense. Mais on ne réfléchit pas qu'avec une économie d'un tiers et au-delà de la semence, on aurait bien vite payé un bon semoir.

DE LA QUANTITÉ DES PRODUITS.

Le blé n'est pas seulement la plus utile, il est aussi une des plus productives de nos céréales ; car si, à volume égal, il a plus de poids, ce qui prouve déjà sa supériorité nutritive, le plus souvent, sur une égale étendue de terrain, il rend plus en volume.

Toutes circonstances égales, lorsqu'une mesure de blé de bonne qualité pèse 100 livres, le seigle qui s'en approche le plus, à égale mesure, donne rarement de 72 à 75 livres ; — L'orge vient ensuite et l'avoine en dernier lieu. D'ailleurs supposons 200 livres de blé, de seigle, d'orge, etc., le blé contient encore beaucoup plus de parties nutritives que les autres céréales.

La quantité de semence raisonnablement nécessaire pour semer un arpent à la volée, étant de deux minots, il est des terrains où l'on peut recueillir, sur cet espace, au-delà de 20 fois la semence, et ce chiffre quelquefois élevé qu'il paraisse, peut être parfois de beaucoup dépassé. Que ceux qui seraient portés à douter de nos avancés se rappellent ce que récoltaient nos devanciers, il y a à peine 50 à 60 ans, ou qu'ils veuillent visiter les terres nouvellement défrichées dans les Townships de l'Est.

Mais aussi, à côté d'une fécondité si remarquable, combien de terrains moins favorisés, moins bien préparés et bien souvent mal cultivés ne donnent que 10 à 15 minots à l'arpent et quelquefois moins encore.

Généralement, selon que la terre est médiocre ou fertile, cultivée avec négligence ou avec soin, etc., on doit trouver le terme moyen entre 16 et 35 minots à l'arpent.

Un autre résultat qui milite en faveur de la culture du blé, c'est qu'il produit ordinairement une paille abondante et qui est presque toujours le double de son poids en grain ; sur les terrains élevés quelque chose de moins, sur les terrains bas, quelque chose de plus. Ainsi une étendue de blé qui donnera 200 livres de grain, donnera près de 400 livres de paille.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Il y a quelque temps, nous faisons connaître à nos lecteurs la démarche patriotique et généreuse de douze missionnaires des townships de l'Est, qui se présentaient devant le conseil des maires de la localité, pour faire adopter un règlement pour empêcher la vente des